

L'EUCHARISTIE, SACRIFICE EFFICACE

Attention : on a naturellement envie d'étudier la notion de sacrifice en général, puis de voir en quoi le sacrifice du Christ (Croix et Messe) correspond bien à la notion de sacrifice. Mais il ne faut pas perdre de vue en faisant cela que c'est l'inverse qui est vrai : le sacrifice par excellence (et seul vraiment efficace) étant celui du Christ, comme le dit l'épître aux Hébreux, et ceux de l'Ancienne Alliance une préfiguration (les sacrifices païens sont une vague trace dans le cœur de l'homme de son besoin de rédemption). C'est uniquement pour comprendre que nous procédons à rebours !

Qu'est-ce qu'un sacrifice ?

« *sacrum facere* » signifie littéralement « faire du sacré ». Sacrifier, offrir un sacrifice, c'est donc faire entrer dans la sphère du divin : par un acte extérieur qui exprime et concrétise notre acte intérieur, nous unissons notre âme à Dieu. Un sacrifice uniquement intérieur s'appelle un doux rêve, un sacrifice uniquement extérieur s'appelle une mascarade... Saint Augustin définit ainsi le sacrifice : « tout sacrifice visible est le sacrement, c'est-à-dire le signe sacré, d'un sacrifice invisible. » C'est très large ; mais il faut comprendre alors que l'intention de celui qui (se) sacrifie est de s'unir à Dieu, et donc d'enlever les obstacles à cette union (le pardon des péchés). Le sacrifice peut être soit fait spontanément, soit de façon rituelle (sens public et action communautaire possible), organisée : il faut alors un sacerdoce, un (des) prêtre(s).

Les différents sacrifices de l'Ancien Testament (AT)

Le sacrifice du Christ réalise et remplace les sacrifices antiques hébraïques ; le sacrifice de la Nouvelle Alliance a lieu durant la Pâque ; Jésus expire à l'heure où les agneaux sont égorgés au Temple ; la Messe fait mention des sacrifices d'Abel, d'Abraham, de Melchisédech, et de 'l'Agneau de Dieu'... Les sacrifices de l'Ancienne Alliance préfiguraient le sacrifice du Christ. Quels furent-ils ?

Abel offre à Dieu ses meilleurs agneaux, en gage d'adoration du Créateur, en remerciement de ses dons matériels, et acte de prière confiante ; les brûler consiste à les faire disparaître, les donner réellement ; ce qui intéresse Dieu, c'est la pureté d'intention d'Abel.

Noé offre à Dieu des animaux en sacrifice pour l'adorer et lui rendre grâce de l'avoir sauvé du déluge. *Melchisédech* est une figure unique de l'Ancien Testament : il est dit de lui qu'il est à la fois Roi de Salem (« roi de paix », roi de Jérusalem), et Prêtre ; on ne sait rien de ses origines ni de sa mort. Il offre, chose unique, du pain et du vin à Dieu ! *Abraham* s'apprête à offrir dans la souffrance de son âme la vie de son fils bien-aimé, par obéissance confiante à Dieu ; Isaac n'oppose pas de résistance et entre dans les mêmes sentiments. *Moïse* reçoit de Dieu l'ordre de sceller l'Alliance du Sinaï par l'aspersion sur le peuple du sang d'un taureau sacrifié. Puis Moïse reçoit des ordres pour l'organisation du culte : on doit offrir à Dieu les prémices de chaque chose, dont le fils premier né ; on doit offrir l'holocauste (victime consumée jusqu'au bout) pour l'adoration, des sacrifices pour les péchés (dont le bouc émissaire), des sacrifices avec communion pour signifier qu'on reçoit l'aide de Dieu. Existe aussi le 'sacrifice' de louange ou sacrifice des lèvres : proclamer les bienfaits de Dieu, le louer publiquement, lui rendre témoignage. La figure la plus marquante est celle de **l'agneau pascal** : au moment de sortir de l'esclavage, le peuple offre, mange et consume un agneau dont aucun os n'est brisé et dont le sang répandu sur la maison éloigne la mort qui rôde.

Différences entre les sacrifices de l'AT et le sacrifice du Christ

Dans l'AT, la victime n'a pas d'importance aux yeux de Dieu, seule l'intention compte ; tandis que la personne du Fils est chère au Père. Dans l'AT, les sacrifices sont tantôt d'adoration, tantôt d'action de grâce, tantôt de demande, tantôt pour le pardon des péchés ; tandis que le sacrifice du Christ est tout cela à la fois. Le bouc émissaire dispensait les hommes d'expier, tandis que le Christ le fait en suppléance des hommes mais les laisse s'associer réellement. Le sacrifice du Christ est fait par amour par la victime, amour que la souffrance vient authentifier, rendre indéniable (« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. »). Le Christ va jusqu'au bout !

L'unique sacrifice de Jésus

L'action suprême que pose Jésus est un sacrifice, le sacrifice : c'est un acte extérieur (Passion) qui signifie et réalise l'union des hommes avec Dieu, ôtant les obstacles à cette union et la réalisant. La Passion du Christ est un acte qu'Il a volontairement posé (soumission de la volonté humaine à la volonté divine par charité), demandant au Père de pardonner nos péchés et déclarant nous attirer tous à lui. Cette action intérieure, Jésus la pose dès son Incarnation (cf He 10, 5.6¹), toute sa vie en est imprégnée, et elle se manifeste pleinement dans la Passion. Récapitulant en lui toute l'humanité, il pose parfaitement le sacrifice parfait : il est l'autel, le prêtre et la victime de l'Alliance nouvelle, définitive, et éternelle.

Le Christ ne cesse d'offrir son sacrifice, intérieurement le même : tous les actes de sa vie furent comme des moments de cet acte sacrificiel dont le sommet fut la mort sur la croix ; il reste au Ciel en train d'intercéder pour les hommes auprès du Père jusqu'à la fin des temps ; lorsque les temps seront consommés il offrira un sacrifice de louange (son cœur ne formulera plus de demandes pour les hommes mais des remerciements pour leur salut).

Identité du sacrifice de la Messe et du sacrifice de la Croix

Les paroles et les gestes du Christ établissent l'identité entre la Messe et la Croix : séparation du Corps et du Sang eucharistiques comme sur la croix, « ceci est mon corps qui sera livré » / « ceci est mon sang qui sera versé ». C'est ce que St Paul dit aux Corinthiens : « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. » (1 Co 11, 26).

Le sacrifice de la Messe

La Messe est un sacrifice parce qu'elle réalise et en même temps contient toute la réalité du sacrifice de la croix. « Souvenons- nous de la notion de permanence du sacrifice de la croix : ce n'est pas seulement l'état d'âme d'offrande du Christ qui demeure. C'est aussi cela même qu'il offre : son être humain immolé, en tant même qu'il sort de la souffrance et de la mort, revêtu du mérite qui est, en lui, l'effet permanent de son sacrifice. Ce qui passe est pour ce qui demeure. La souffrance et la mort qui passent sont pour l'état d'Hostie infiniment agréable à Dieu. Il est éternellement celui qui est mort pour nous et il s'offre comme tel. Et le prêtre, en consacrant le pain et le vin, le rend présent comme tel. Plus exactement : par l'intermédiaire du prêtre, lui-même se rend présent comme tel, comme Hostie, comme Ressuscité, c'est-à-dire comme émergeant de sa mort pour nous. »²

« La Messe n'est donc pas un nouveau sacrifice, c'est-à-dire qu'elle n'ajoute rien à la croix dans l'ordre sacrificiel. Elle ne pose devant Dieu aucun acte nouveau de propitiation et de réconciliation, aucune raison nouvelle de donner la grâce à l'humanité. »³ Néanmoins, la Messe rend présent l'acte sacrificiel du Christ aux hommes de chaque époque. C'est par un contact, une rencontre personnelle avec le Christ, un accueil, une appropriation personnelle du salut offert par Jésus que je suis sauvé, concrètement. La Messe offre cette occasion de rencontre réelle ! La Messe n'est pas un nouveau sacrifice, mais une nouvelle occasion d'appliquer l'effet de l'unique sacrifice de la croix, en permettant aux hommes de s'offrir eux aussi avec le Christ en sacrifice au Père (accepter que le Christ nous récapitule). La fin de la prière eucharistique est assez expressive : « par Lui, avec Lui et en Lui... »

« Nous pouvons nous résumer en disant que le sacrifice de la Messe ajoute au sacrifice de la croix notre propre participation. Il n'en acquiert pas plus de valeur et de puissance, mais plus d'humanité. (...) Chaque Messe contient en elle dans sa plénitude, l'Adoration du Christ, sa

¹ He 10, 5.6 cite le Ps 40, 7-9 : « C'est pourquoi le Christ, entrant dans le monde, dit : 'Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as agréé ni les holocaustes ni les offrandes pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens (dans le livre il est parlé de moi), je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté'. »

² MJ Nicolas, o.p., *L'Eucharistie*, coll. *Je sais, Je crois*.

³ Idem.

Louange, son Action de grâces, sa Volonté de réparation, mais, passant par l'Eglise, passant par nous, s'adjoignant notre propre Religion et notre propre offrande. »⁴

Martin Luther s'offusque !

Martin Luther était devenu allergique à l'idée que la Messe fut un sacrifice propitiatoire, une action qui ait une efficacité réelle, une portée concrète sur notre rapport à Dieu, sur le pardon de nos fautes et sur notre union à Dieu. Il comprenait mal la justification, le pardon des fautes : pour lui, quand Dieu pardonnait, il n'anéantissait pas nos fautes, mais il les couvrait comme d'un manteau, de sorte qu'il ne les voyait (regardait) plus mais qu'elles continuaient d'exister. Aucune action humaine ne pouvait, pour lui, avoir d'effet sur Dieu, et il classait la Messe parmi les actions humaines... En fait, nulle action humaine ne peut avoir de retentissement face à Dieu si elle n'est pas inspirée par la charité, faite en état de grâce : elle est alors élevée au niveau surnaturel et devient méritoire, efficace. De plus, la Messe n'est pas une action humaine, mais une action divino-humaine en Jésus, à laquelle nous nous associons.

La deuxième raison de la réaction de Luther, c'est qu'il croyait que dire que la Messe est un sacrifice, c'est faire offense au vrai sacrifice, au sacrifice efficace, celui de la Croix. Pour lui, notre foi en l'efficacité du sacrifice de la Croix suffit à nous faire profiter de ses fruits. Nous savons bien que Luther n'a pas compris la thèse catholique selon laquelle la Messe est la réactualisation du sacrifice de la croix, pas sa réduplication. De ce fait, nous pouvons nous unir non seulement par la foi, mais réellement à ce sacrifice, assister à la Messe « avec les mêmes sentiments que nous aurions eus au pied de la Croix le Vendredi Saint », et appliquer son efficacité à nos besoins actuels (en union avec et par le prêtre dont c'est la charge).

⁴ idem.